

**Bernard SINGER**

**LA VISITE**

*Texte pour la radio*  
(1994)

## PERSONNAGES

ADRIEN, l'agent immobilier                      35 ans

MICHELE, la bibliothécaire                      28 ans

LOUISE, la sœur de Michèle                  32 ans

### 1

*On entend des pas gravir un escalier puis le verrou d'une porte claquer.*

ADRIEN — Voila, c'est ici . Je vous en prie, entrez.

MICHELE — Merci

ADRIEN — Un instant, je vais faire un peu de lumière.

MICHELE — Oui.

ADRIEN, *en ouvrant fenêtres et volets* — Il y a bien des ampoules au bout des fils mais l'électricité a été coupée. Alors voila, ici nous sommes dans le séjour. Comme vous voyez, il est vaste et très bien éclairé. D'ailleurs, tout l'appartement est situé plein sud... Deux radiateurs dans cette pièce...

MICHELE — C'est un chauffage central individuel ou collectif ?

ADRIEN — Dans les immeubles anciens, le chauffage est le plus souvent individuel. Dans la salle de bains, vous avez un cumulus pour l'eau chaude et un chauffage central individuel pour toute la maison.

MICHELE — Au gaz ou au fuel ?

ADRIEN — Au gaz mademoiselle. Suivez moi, je vais vous montrer la cuisine..., c'est par ici.

MICHELE — Je regrette l'absence de hall, on entre directement dans le séjour.

ADRIEN — Les propriétaires ont agrandi le séjour en faisant tomber deux murs, regardez on voit encore les marques au sol. D'où cet accès immédiat à la pièce principale. Mais venez voir la cuisine, elle est toute installée.

*Elle le suit.*

ADRIEN, *ouvre les volets en parlant* — Comme vous pouvez vous en apercevoir, il n'y a rien à faire : placards muraux, plaque électrique avec quatre feux, double évier et même un petit réfrigérateur sous ce plan de travail. Ils viennent juste d'achever l'agencement de cette cuisine.

MICHELE — Ah oui, elle est très propre.

ADRIEN — Elle est neuve, vous voulez dire ! C'est quand même très agréable de n'avoir rien à acheter pour aménager une cuisine.

MICHELE — Et où met-on la machine à laver ?

ADRIEN — L'installation a été prévue dans la salle de bain. Madame Lebrun, l'ancienne locataire ne souhaitait pas s'encombrer d'un appareil aussi bruyant à la cuisine.

MICHELE — Les propriétaires ont bien agencé la cuisine, mais ils ont négligé le reste de l'appartement.

ADRIEN — L'ancienne locataire a laissé l'appartement dans un piteux état ; à son âge elle ne pouvait plus rien faire... Les propriétaires ont engagé des frais considérables à la cuisine. S'ils avaient dû rénover tout l'appartement, le loyer ne serait pas ce qu'il est ! Passons à la chambre voulez-vous ? *Temps. Pas sur le parquet.* Cette pièce est calme, elle donne sur une cour et des garages. De plus vous n'avez aucun vis à vis...

MICHELE — Le papier est vraiment ordinaire.

ADRIEN — Vous savez, il suffit de cinq rouleaux pour refaire cette pièce..., si vraiment le papier vous déplaît... Un placard à porte coulissante, ce qui vous fait gagner de la place..., et une prise de téléphone comme au séjour. Vous n'avez même pas besoin d'une armoire ici. Avez-vous beaucoup de meubles ?

MICHELE — Non, pas grand chose... Mais je n'ai pas l'intention de surcharger l'appartement. J'aime mieux les espaces dégagés. La salle de bain est à côté ?

ADRIEN — Exactement. Mais on ne verra pas grand chose... Entrez tout de même. Elle aussi a été rénovée. La machine à laver est à installer près du bac à douches..., vous voyez..., là ...

MICHELE — Les toilettes sont dans la salle de bains.

ADRIEN — Oui.

MICHELE — C'est vraiment gênant.

ADRIEN — On s'y habitue ! Où placer des toilettes indépendantes dans cet appartement ? Ce serait un vrai casse-tête pour qui voudrait le faire !

MICHELE — Puis-je refaire un tour ?

ADRIEN — Je vous en prie.

MICHELE — J'hésite un peu..., c'est vrai qu'il est attirant à première vue..., mais son loyer...

ADRIEN — 3700 F de loyer plus 600 F , ce qui fait le tout à 4100 F par mois. Les charges comprennent, l'eau froide, l'eau chaude, le chauffage et l'entretien de l'immeuble. En fin d'année, vous recevrez un état des charges qui tiendra compte des versements déjà effectués. Vous savez , à Paris, les prix des loyers n'a rien à voir avec ceux pratiqués en province.

MICHELE — Je sais bien , je sais bien. Quelle est la superficie déjà ?

ADRIEN — 41 m<sup>2</sup> exactement. On peut y vivre à deux facilement.

MICHELE — Pour l'instant je l'occuperai seule.... Quand dois-je vous donner une réponse ?

ADRIEN — Avant 15 h car je le fais visiter à un couple cet après-midi. Si vous vous décidez, passez au bureau ou téléphonez moi avant, nous ferons les papiers immédiatement. Avez vous visité d'autres appartements ?

MICHELE — Non, c'est le premier et de plus je n'ai le temps de chercher sérieusement.

ADRIEN — Si c'est votre première visite, vous ne pouvez pas encore comparé, toutefois je tiens à vous dire que celui-ci est vraiment une excellente affaire. Souvent les appartements que nous proposons nécessitent des travaux de réfection ou de propreté, alors que celui-ci est occupable immédiatement.

MICHELE — Effectivement. C'est d'ailleurs ce qui m'a engagée à le visiter. Votre collaboratrice m'en a très bien parlé.

ADRIEN — A votre place, je n'hésiterais pas.

MICHELE — Oui, oui, bien sûr. De plus, pour Paris il est très clair.

ADRIEN — Vous êtes au 4eme étage, et rien devant, pas un arbre. Le boulevard Voltaire est large... Regardez par la fenêtre, vous voyez ce lampadaire, eh bien la nuit il éclaire la pièce principale.

MICHELE — Ah oui...

ADRIEN — Réfléchissez... Ou peut-être voulez vous en voir d'autres, en ce cas il faudrait repasser au bureau pour consulter notre fichier.

MICHELE — Je ne sais pas encore ?... Je m'excuse de vous demander ça, vous êtes en voiture ?

ADRIEN — Oui, pourquoi ?

MICHELE — Pouvez-vous me déposer à la première bouche de métro.

ADRIEN — Bien sûr, mais où allez vous exactement ?

MICHELE — Eh bien à la Bibliothèque Nationale, rue de Richelieu.

ADRIEN — Je passe dans le quartier de la Bourse, je vous dépose !

MICHELE — Merci, c'est très aimable.

*Musique.*

## 2

*En voiture.*

ADRIEN— Vous êtes donc nommée à la Bibliothèque Nationale, si j'ai bien compris ce que vous me disiez au bureau ?

MICHELE — Oui, exactement. J'ai réussi le concours de bibliothécaire cette année, et je fais mon stage pendant un an à Paris.

ADRIEN — C'est une chance .

MICHELE — Vous voulez dire d'être nommée à Paris ou à la Nationale.

ADRIEN — A Paris. Vous venez de quelle région ?

MICHELE — Du Sud de la France, d'Aix en Provence exactement.

ADRIEN — C'est une ville magnifique.

MICHELE — Vous connaissez ?

ADRIEN — Bien sûr. Je descends chaque été dans le Sud et m'arrange chaque fois pour rester quelques jours à Aix et en Avignon. Votre vie va être très différente ici.

MICHELE — Effectivement. D'abord , je quitte ma famille, mes amis mais j'ai en même temps le plaisir de commencer dans la première bibliothèque de France.

ADRIEN — Vous ne connaissez personne à Paris ?

MICHELE — J'ai une sœur à Paris, c'est d'ailleurs elle qui m'héberge actuellement.

ADRIEN — Cette nouvelle vie ne vous fais pas peur ?

MICHELE — Si, un peu..., je crains le froid, et redoute les temps gris... Quand on a pris l'habitude de la lumière du Sud...

ADRIEN — Permettez moi de vous le dire, je vous imagine mal au fond d'une bibliothèque.

MICHELE — Ah bon, et pourquoi ça ?

ADRIEN — Parce que vous êtes très jolie et que tous les bibliothécaires que j'ai rencontrés étaient tristes et graves.

MICHELE — C'est un lieu commun... Quand on aime le livre, on n'a pas une certaine tête... Et puis , il y a beaucoup d'hommes qui travaillent aussi dans ce milieu. Allez-vous souvent en bibliothèque ?

ADRIEN — Une fois par mois, au moins pour prendre des livres sur les voyages. J'aime lire des récits qui me transportent ailleurs... Quelquefois, je me laisse tenter par des ouvrages historiques.

MICHELE — Depuis dix ans, il y a une vogue des romans historiques.

*Temps.*

ADRIEN, *d'un ton plus grave et qui trahit une certaine attente* — Pendant que nous parlons, avez vous pris une décision..., comptez vous prendre cet appartement ?

MICHELE — Oui, je crois. D'abord parce que je n'ai pas envie de rester plus longtemps chez ma sœur, son appartement est minuscule. En plus celui-ci est placé sur une ligne de métro directe.

ADRIEN — Effectivement, la ligne 3 — Galliéni - Pont-de-Vallois . De la station Parmentier, c'est direct. Alors, vous passerez cet après-midi au bureau.

MICHELE — Oui, je pense. Cela dépend de ma sœur, il faut qu'elle soit disponible puisqu'elle doit me servir de garant. C'est ce que vous m'avez dit, non ?

ADRIEN — Aucune location ne s'effectue aujourd'hui sans la signature d'un garant, c'est une pratique qui se généralise...

MICHELE — Je sais.

ADRIEN — Si vous arrêtez définitivement votre décision, appelez moi, nous pourrions convenir d'un autre rendez-vous si votre sœur n'est pas disponible.

MICHELE — Je vous appelle dans une heure à l'agence. Quand pourrais-je avoir les clés ?

ADRIEN — Pour vous ce sera tout de suite. Normalement, je devrais attendre lundi, mais je vous les donnerai dès la signature du bail et l'état des lieux.

MICHELE — Très bien, considérez que cet appartement est pris.

ADRIEN — Entendu.

*Musique.*

### 3

*Quelques jours plus tard. On entend sonner, des pas se rapprochent. Derrière la porte.*

MICHELE — Qui est-ce ?

ADRIEN — Mademoiselle Paray.

MICHELE, *derrière la porte sans ouvrir* — Oui.

ADRIEN — Adrien Rabier de l'agence immobilière A.I.E.

MICHELE — Ah oui. *Elle ouvre.*

ADRIEN — Je faisais visiter un appartement juste au-dessus et j'ai eu envie de vous rendre une petite visite.

MICHELE — Ah, c'est très gentil, entrez je vous prie.

ADRIEN — Je ne voudrais pas vous déranger.

MICHELE — Mais non, pas du tout, entrez, entrez.

ADRIEN — Merci.

MICHELE — Vous voyez, je ne suis pas vraiment installée, mais j'ai des chaises, une table et du café à vous offrir.

ADRIEN — Je prendrai volontiers un café.

MICHELE — Je vous apporte une tasse, asseyez-vous.

ADRIEN — Je pourrais vous rejoindre à la cuisine, si vous voulez.

MICHELE, *de la cuisine puis revenant* — Non, non, pas du tout, on va profiter des meubles, il n'y a rien à la cuisine. Vous savez, je suis heureuse d'avoir choisi cet appartement, il est très calme. Depuis que je l'habite, depuis cinq jours donc, je n'ai pas entendu un bruit de voisinage. Mais vous venez de m'apprendre que le cinquième n'était pas occupé.

ADRIEN — Effectivement, les voisins du dessus ne peuvent vous déranger puisque cet appartement est fermé depuis des mois sans trouver preneur.... *Elle sert le café.* Merci, je ne prends pas de sucre.

MICHELE — Et alors, la personne s'est décidée ?

ADRIEN — Pas du tout, le couple qui l'a visité a estimé devoir faire trop de travaux pour une location. Pourtant, je les avais prévenus avant la visite.

MICHELE — Vous devez en voir passer des candidats avant de louer un appartement.

ADRIEN — Pour celui du dessus c'est juste, mais en règle générale nous louons très facilement car il y a fort peu d'appartements à la location. Le soir, quand je rentre chez moi, j'ai l'impression que je suis un gardien de prison, comme eux j'ouvre et je ferme des portes toute la journée...

MICHELE — Effectivement...

ADRIEN — Vous avez eu de la chance, cet appartement correspondait à votre budget, au quartier que vous vouliez habiter. De plus, vous vous êtes décidée rapidement.

MICHELE — Ma sœur m'avait prévenue. Quand elle a dû trouver un logement, elle a été obligé de rester six mois dans un foyer avant de s'installer dans un studio minuscule.

ADRIEN — C'est le problème à Paris. Les loyers sont hors de prix et souvent on est obligé de vivre en banlieue et de subir au moins deux heures de trajet tous les jours.

MICHELE — Je n'aurais pas pu supporter une telle vie.

ADRIEN — Votre sœur habite loin ?

MICHELE — Pas vraiment, elle est dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement... Ça fait trois ans qu'elle vit à Paris. Je ne pouvais plus rester chez elle, c'est tout petit. D'ailleurs, je crois qu'elle envisage de trouver un appartement plus grand, surtout depuis qu'elle a vu celui-ci. Elle devrait vous contacter...

ADRIEN — Vous avez les coordonnées de l'agence, qu'elle n'hésite pas. *Temps. Puis soudain, son ton change, il est comme embarrassé, hésitant.* Vous..., vous n'avez besoin de rien..., je ne peux pas vous être utile ... ? Vous vous retrouvez pratiquement toute seule à vous installer... Quelques petits travaux dans la maison..., je ne sais pas ...

MICHELE — Oh, c'est très aimable..., mais je vais m'installer lentement, je n'ai pas encore les moyens d'arranger cet appartement..., je préfère prendre mon temps pour choisir le papier de la chambre. Vous vous souvenez à la visite...

ADRIEN — Bien sûr. Mais je pourrais vous aider à le changer . En une matinée, je peux faire ce travail, les murs sont propres, ils ne nécessitent aucune préparation.

MICHELE — C'est très aimable à vous, mais pour l'instant je concentre toute mon énergie sur mon stage.

ADRIEN — Paris est une ville dure quand on arrive de la province... On se sent très vite seule...

MICHELE — Je n'a pas peur de la solitude, je la réclame même. Vous savez, j'aime lire, me promener, je compte découvrir cette ville mythique et mon programme est déjà très chargé.

ADRIEN — Je n'en doute pas... Mais je pourrais vous guider, vous montrer des coins que l'on évoque pas dans les guides.

MICHELE — Non, vraiment, merci... Il me faut régler bien des choses avant de penser à faire du tourisme...

ADRIEN — Oui, je comprends... *Silence et puis d'un ton plus ferme.* Je ne suis pas revenu par hasard aujourd'hui...

MICHELE — Je crois avoir compris...

ADRIEN — Mademoiselle Paray, quand vous êtes rentrée à l'agence l'autre matin, j'ai immédiatement été saisi par votre beauté, votre distinction naturelle. Mon intérêt n'a fait que croître au cours de la visite.

MICHELE —...

ADRIEN — J'avais peur que vous renonciez à cet appartement..., j'avais peur de ne plus vous revoir.

MICHELE — Vous...

ADRIEN — Si, si, je n'ai pas cessé de penser à vous. Je vous en prie , ne me repoussez pas.

MICHELE — Je ne vous repousse pas, vous le voyez bien..., mais je ne peux pas répondre à votre demande. J'ai un compagnon à Aix en Provence..., et il compte bien me rejoindre ici...

ADRIEN — Une fille comme vous ne peut pas être seule, j'en étais sûr.

MICHELE — C'est un peu rapide.

ADRIEN — Votre compagnon est à Aix et moi je suis à Paris, là tout près.

*Temps.*

MICHELE — Je voudrais vous poser une question.

ADRIEN — Oui.

MICHELE — Procédez-vous de la même façon, chaque fois qu'une cliente vous attire.

ADRIEN — Vous me blessez ! C'est la première fois que je tombe si vite amoureux. Vous ne pouvez pas imaginer combien je pense à vous depuis que je vous ai aperçue dans la salle d'attente.

MICHELE — Vous exagérez un peu.

ADRIEN — Non, non, je vous vous assure.

MICHELE — Je crois plutôt que vous être un dragueur très classique et que j'ai croisé votre existence comme tant d'autres.

ADRIEN — Pas du tout, vous vous trompez. C'est la première fois que je parle à une femme de cette façon...Croyez-vous que c'est facile de tenir un tel langage devant une femme qu'on désire. J'admire les hommes capables de voguer de femme en femme , en ayant des mots tout prêts pour les séduire.

MICHELE — Peut-être êtes vous de ce type là ?

ADRIEN — Je vous en prie ne dites pas, ça., je suis très sincère, Michèle.

MICHELE — J'ai été d'une grande patience mais je crois qu'il faut clore cette discussion !

ADRIEN — Ne me repoussez pas.

MICHELE — Je n'ai pas envie de jouer.

ADRIEN — Je ne joue pas Michèle, je vous aime

MICHELE — Qu'est-ce qui vous prend ? Ne soyez pas familier ! Nous nous connaissons à peine et voila que vous m'appelez par mon prénom. On ne peut pas aimer comme ça, je ne sais rien de vous, je vous ai rencontré dans un cadre professionnel et vous profitez de cette situation. J'étais à cent lieues de me douter de tout ça en vous faisant entrer ici.

ADRIEN — Ne vous emportez pas, ça me fait souffrir.

MICHELE — Ne continuons pas cette conversation, je vais finir par réellement m'emporter, retirez-vous !

ADRIEN — Vous ne voulez pas comprendre, Michèle.

MICHELE — Bien au contraire, je comprends très bien toute cette situation. Elle ne peut être plus claire !

ADRIEN — Vous m'attribuez des sentiments que je n'ai pas Michèle.

MICHELE — Ne m'appelez plus Michèle !

ADRIEN — Entendu.

MICHELE — Ecoutez monsieur, je ne peux rien pour vous. Vous vous présentez chez moi et m'avouez un intérêt que je ne soupçonnais pas, comment puis-je réagir autrement que par la surprise..., en plus.... heu... *Elle s'interrompt.*

ADRIEN — Parlez, je vous en supplie.

MICHELE — Heu..., je veux dire, ... Heu.... Je..., je ne suis pas..., vous ne m'attirez pas du tout.

ADRIEN — Nous ne nous connaissons pas.

MICHELE — Justement, voilà le problème. Je n'ai jamais aimé quelqu'un que je n'ai pas appris à connaître.

ADRIEN — Mais alors, donnez moi cette chance.

MICHELE — Vous ne m'attirez pas, comment le dire autrement ? Vous êtes entré dans mon existence par un pur hasard. Certes, je vous trouve très aimable, mais ça s'arrête là. Comprenez moi.

ADRIEN — Non, je ne veux pas comprendre.

MICHELE — Que voulez vous que j'y fasse ?

ADRIEN — Non, attendez..., je veux dire.... vous me repoussez immédiatement, sans me donner le moindre espoir.

ADRIEN — Je ne sais plus quoi dire.

*Silence.*

MICHELE — Restons en là, il vaut mieux et oublions tout ça.

ADRIEN — Non, je ne peux pas. Acceptez qu'on dîne ensemble, juste une fois avant de ne plus vous revoir.

MICHELE — C'est bien inutile, vous allez souffrir.

ADRIEN — Non, non accordez moi cette faveur. Je ne peux admettre l'idée de vous quitter sans avoir l'espoir de vous revoir une fois au moins.

MICHELE, i — A quoi bon, ce repas va être lourd, pénible.

ADRIEN — Je vous en prie ne me refusez pas cette soirée. Je promets de ne rien tenter. Je le promets.

MICHELE — Ca ne me fera pas changer d'avis...

ADRIEN — Même un déjeuner ! Demain par exemple.

MICHELE — Vous me gênez... Et puis votre obstination est pathétique.

ADRIEN — Je vous en prie

MICHELE — A quoi bon ?

ADRIEN — .....

MICHELE — Face à l'entrée principale de la Bibliothèque, un peu plus loin , il y a un petit restaurant. Attendez moi demain à 12 h30 mais surtout, faites vous à l'idée, dès maintenant que rien n'est possible entre nous.

ADRIEN — Je le sais..., mais vous revoir une fois encore m'apaisera.

MICHELE — Vous êtes réaliste.

ADRIEN — Non..., je suis résigné.

MICHELE — Bien..., alors à demain....

ADRIEN — A quelle heure reprenez-vous l'après-midi ?

MICHELE — A 13 h30.

ADRIEN — Une heure, c'est pas beaucoup.

MICHELE — Une heure peut sembler très longue...

*Musique.*

#### 4

*Michèle et Louise , sa sœur.*

MICHELE — Je ne sais plus quoi faire ?

LOUISE — Prends contact avec le directeur de l'agence.

MICHELE — J'y ai pensé..., mais je n'ose pas..., je ne veux pas qu'il ait des ennuis dans son travail.

LOUISE — Enfin, soit cohérente avec toi même. Depuis que tu as emménagé, tu me parles de cet agent immobilier qui t'importune.

MICHELE — Il m'a encore appelée hier soir.

LOUISE — Chez toi ?

MICHELE — Oui. La vieille c'était à la Nationale.

LOUISE — Alors, tu vois, mais qu'attends-tu ? En informant le directeur, tu peux être sûre qu'il lui sonnera les cloches et tu n'entendras plus parler de cet emmerdeur.

MICHELE — Je ne veux pas le mettre dans une situation embarrassante. J'ai peur qu'il soit licencié..., c'est un dragueur, c'est tout.

LOUISE — Mais on ne peut pas licencier un homme pour ça..., entre eux ils se soutiennent.

MICHELE — Non, non, je ne peux pas faire ça.

LOUISE — Alors débrouille-toi ! Et surtout, cesse de me parler tous les jours de lui, je vais finir par croire qu'il en train de gagner et que tu ne sais plus sur quel pied danser.

MICHELE — Ne sois pas stupide, je te prie ! Ne peux-tu pas comprendre qu'il m'attendrit

LOUISE — Allons bon !!

MICHELE — Mais oui, je n'ai jamais été sollicitée de cette façon, cela fait plus de 10 jours que ça dure, cette insistance est troublante.

LOUISE — Il s'accroche, c'est tout. Peut-être es-tu l'objet d'un pari, sans le savoir.

MICHELE — Oh, ne sois pas stupide.

LOUISE — Mais oui, parfaitement.

MICHELE — Que vas-tu inventer ?

LOUISE — Michèle, il faut être claire..., tu fais preuve d'une grande mollesse depuis le début de cette histoire. Si réellement tu tiens à retrouver ta tranquillité, tu sais ce qu'il te reste à faire. Mais j'ai l'impression que...

MICHELE, *la coupant* — Tu es dure et surtout très rapide !

LOUISE — Non réaliste, ma chère sœur. Tu arrives à Paris, et déjà tu es sollicitée ..., pourquoi tant de retenue, vas-y fonce !

MICHELE — Louise, je vais finir par ne plus discuter avec toi.

LOUISE — De ça, tout au moins. *Elevant la voix.* Enfin, ce n'est pas la première fois que tu es courtisée par un homme déterminé !

MICHELE — De cette façon, jamais ! Il fallait le voir l'autre midi au restaurant., me regardant avec une telle force dans les yeux... Jamais je n'ai été réclamée de cette façon. J'aurais pu dire n'importe quoi, aligner bêtises sur bêtises qu'il n'aurait rien entendu.

LOUISE — Es-tu assez claire , Michèle ? Je répète ma question, car j'ai vraiment le sentiment que tu le veux aussi, ce garçon.

MICHELE — Louise..., Louise..., tu ne m'aides pas beaucoup. Je te l'ai déjà dit..., si j'ai accepté ce déjeuner c'est que sa détermination était sans limites..., je ne savais plus quels mots trouver pour lui faire admettre mon refus.

LOUISE — Tu aurais dû le fiche à la porte et l'affaire aurait été réglée.

MICHELE — C'est facile de dire ça, ici, chez toi, tranquillement installée, j'aurais voulu t'y voir.

LOUISE — En l'espace de dix jours , tu as reçu trois coups de fil à la Nationale, tu as reçus deux cartes ridicules, et maintenant, il t'appelle à ton domicile, le jour même où l'on t'a installé le téléphone.

MICHELE — Je me demande bien d'ailleurs comment il a obtenu mon numéro de téléphone, je ne suis pas encore sur l'annuaire.

LOUISE — Mais tout simplement par le service des nouveaux abonnés. Cet acharnement montre qu'il n'est pas prêt de lâcher prise.

MICHELE — ...

LOUISE — Ecoute moi, téléphone à son directeur, et tu verras que cette histoire se réglera aussitôt. Il subira une bonne engueulade et tu n'entendras plus parler de cet emmerdeur !

MICHELE — Au mieux...

LOUISE — Que veux-tu dire ? *Temps.* Tu as beaucoup de scrupules.

MICHELE — Il faut que je réfléchisse, que je me fasse à cette idée. Comprend moi.

LOUISE — Je me demande toujours si tu es très claire à son égard.

MICHELE — Bon, on va arrêter de parler de toute cette histoire, cela vaut mieux.

LOUISE — Oui, tu as raison.

MICHELE — Tu dînes avec moi, il me reste un quart de poulet ?

LOUISE — Non, je préfère rentrer maintenant, après il sera trop tard pour prendre le métro.  
*Musique.*

## 5

*On entend une clé tourner dans une serrure, une porte s'ouvrir et une personne entrer délicatement dans un appartement.*

ADRIEN, *dans un souffle* Michèle..., Michèle que vous êtes belle quand vous dormez. Quel privilège, je la tiens tout près de moi, sans qu'elle s'en aperçoive. Elle semble encore plus fragile quand elle dort. Je n'ai pas devant moi son regard inquiet qui me transperce... Jamais je n'ai aimé une femme comme ça Michèle..., Michèle...

MICHELE, *endormie* — Hmm...,

ADRIEN — Michèle..., m'entendez-vous ?

MICHELE, *dans son sommeil* — Qu'est-ce que c'est ?

ADRIEN — Michèle, c'est moi, Adrien Paray..., je me suis permis de...

MICHELE, *hurlant, terrorisée* — Que faites-vous chez moi, comment êtes-vous entré ?

ADRIEN — Michèle.

MICHELE — Ne vous approchez pas !

ADRIEN — Non, non ,ne criez pas, je vous en prie, je ne veux pas vous faire de mal.

MICHELE — Comment êtes-vous entré chez moi, c'est incroyable !

ADRIEN — Je vous en prie ne criez pas, je ne vous veux aucun mal !

MICHELE — Eloignez-vous !!

ADRIEN — Voilà, voilà..., je recule , mais ne hurlez pas comme ça. Restez calme.

MICHELE — Comment me dire ça..., me demander de rester calme, alors que vous vous introduisez chez moi, la nuit. Comment avez vous fait ? Vous êtes rentré par la porte, vous avez cassé un carreau ?

ADRIEN, *bas* — J'ai retrouvé par hasard à l'agence, un second jeu de clés de votre appartement... J'ai longtemps hésité avant de vous le rendre. De plus, à chaque fois que je vous appelle, vous fuyez comme si un fantôme vous courait après... Je voulais vous voir, et vous refusez toutes mes propositions..., je voulais seulement vous avoir devant moi.

MICHELE — Partez ! Retirez vous immédiatement !!

ADRIEN — Non, attendez, ne vous emportez pas.

MICHELE — Sortez je vous dis ! Vous n'avez rien à faire chez moi la nuit !

ADRIEN — Mais je voulais vous voir, et vous refusez toujours, ne comprenez-vous pas ?

MICHELE — Je ne veux pas vous parler, nous n'avons rien à faire ensemble. N'approchez pas !!

ADRIEN — Ne criez pas comme ça , vous allez alerter les voisins.

MICHELE — C'est exactement ce que je veux.

ADRIEN — Enfin, soyez raisonnable. Je reste là, je vous assure.... Je ne vous approcherez pas, je vous le promets.

MICHELE — Très bien, alors que voulez vous ?

ADRIEN — Vous parler.

MICHELE — Alors , dépêchez-vous ! Que voulez vous.

ADRIEN — Je ne veux rien..., je veux simplement vous dire que je ..., que je vous aime.

MICHELE — Ah, Ah Ah, mais c'est donc vrai..., je ne m'étais pas trompée... Ce n'est pas seulement une histoire de dragueur.

ADRIEN — Non Michèle, je vous aime réellement. Je...

MICHELE — Comment puis-je vous faire comprendre que je ne partage pas vos sentiments, que je ne puis vous aimer, que vous ne m'attirez en rien..., comment puis-je vous expliquer tout ça ? C'est épuisant de répéter la même chose..., à croire que vous ne voulez pas entendre !

ADRIEN — Donnez moi une chance .

MICHELE — Mais je ne peux pas vous mentir ! Je ne vous désire pas, comment pourrais-je vous laisser espérer quelque chose.

ADRIEN — Acceptez moi un peu.

MICHELE — Non, je ne veux pas, je ne peux rien pour vous, laissez moi, il y a tant de femmes à Paris. Pourquoi êtes-vous tombé sur moi.

ADRIEN — Michèle, écoutez moi...

MICHELE — Ne vous approchez pas, restez où vous êtes !!

ADRIEN — Je ne vais rien tenter contre vous .

MICHELE — Non, non, n'approchez pas, Non !!

ADRIEN — Michèle, je vous en prie, gardez votre calme.

MICHELE, *hurlant* — NON !!

*Soudain on entend un bruit sourd contre ce qui pourrait un crâne, puis tout de suite après un corps s'affale.*

MICHELE — Mon Dieu, qu'ai-je fait..., Le cendrier..., ce sang partout..., monsieur..., monsieur...je vous en prie, parlez moi..., Adrien... mais il est mort. *Elle prononce ces derniers mots dans un cri.*

## 6

*Et le même cri , se poursuit . Accourt Louise.*

LOUISE — Michèle, Michèle, Qu'est-ce qui se passe ?

MICHELE — Oh Adrien !

LOUISE — De qui tu parles, tu as fait un cauchemar...

MICHELE — Oui, oui, c'est ça . Mon dieu, quelle histoire !

LOUISE — Que veux-tu dire ?

MICHELE — J'ai fait un rêve horrible..., je tuais quelqu'un à la fin.

LOUISE — C'est le conservateur de la Nationale que tu exécutais.

MICHELE — Non, un agent immobilier..., un agent immobilier qui s'était introduit chez moi.

LOUISE — Mais c'est aujourd'hui que tu vas visiter un appartement.

MICHELE — Oui, c'est ça, à 10 h 30.

LOUISE — Et tu exécutais déjà l'agent immobilier ?

MICHELE — Oh Louise, quand je te raconterai....

LOUISE — C'est ça tu me raconteras, mais en attendant je vais préparer un café.

MICHELE — Quel rêve horrible !

LOUISE — Allez, lève-toi, maintenant.

